

rection, sans peine que l'homme ne se passe de la force nécessaire pour saisir tous les détails, soit parce qu'il ne trouve pas dans la langue des termes propres à rendre exactement ce qui est clair dans son esprit, j'ai toujours remarqué qu'il y a chez le sauvage une rapidité de coup d'œil qui lui permet de prendre connaissance des caractères généraux d'un animal dans un espace de temps qui serait loin de suffire à un homme civilisé, donne une certaine importance aux renseignements dont je viens de parler et je ne serais pas surpris qu'on les établît bientôt d'une manière positive.

"C'est relativement à l'espèce unicorne, poursuit M. Smith, que nous hésiterions le plus à accorder pleine confiance aux renseignements que nous avons reçus, c'est avec plaisir que nous les trouvons confirmés par le témoignage d'un homme né dans une province assez éloignée. L'individu qui a fourni à M. Freeman (un missionnaire à Madagascar), des renseignements sur le "Nezoo-dzoo, était natif d'un canton situé au nord de Mozambique."

"Le Nezoo-dzoo paraît n'être pas rare dans le pays de Makoa; il est à peu près de la taille d'un cheval, il est très fort et court bien. Il porte sur le front une seule corne, longue de 24 à 30 pouces. Cette corne, quand l'animal dort, est flexible et peut s'enrouler comme la trompe d'un éléphant; mais elle devient complètement rigide et dure quand il poursuit un ennemi. Le Nezoo est d'un naturel très féroce, et s'il vient à apercevoir un homme, il l'attaque infailliblement. Le moyen qu'emploient d'ordinaire les indigènes pour échapper au danger et de grimper sur quelque arbre grand et touffu dont le feuillage puisse les cacher. S'ils parviennent à se soustraire à la vue de l'animal, celui-ci ne tarde pas à regagner en galopant le lieu d'où il était parti, ce qui semble indiquer qu'il n'a pas l'odorat aussi bon que la vue. Mais s'il a aperçu son ennemi, il frappe l'arbre de ses cornes (sic) et, redoublant ses coups avec impétuosité, il fend en éclats le tronc et finit par le renverser, après quoi il assouvit sa rage sur le malheureux et ne s'en éloigne qu'après l'avoir mis en pièces. Il faut qu'un arbre soit bien gros pour résister au coup violent que porte le Nezoo-dzoo quand la fureur l'anime: le mâle seul porte une corne; la femelle en est complètement dépourvue.

EXTRAITS

des derniers journaux français.

Souvenir Historique.

En parcourant les *Lettres* de Benjamin Constant sur les *Cent-Jours*, nous y avons trouvé des passages qui nous ont paru présenter plus d'un à-propos piquant avec les événements du jour et la discussion sur la constitution.

Alors il s'agissait aussi d'une nouvelle constitution française, la neuvième ou dixième constitution, depuis moins de quinze ans. L'empereur avait fait savoir à Benjamin Constant qu'il l'écouterait volontiers sur cette grande affaire. Benjamin Constant se rendit donc aux Tuileries, où il trouva Napoléon seul, qui commença le premier la conversation; c'est cette conversation politique, suivie de plusieurs autres, qui fait l'objet des *Lettres sur les Cent-Jours*. Nous allons en extraire les passages suivants. C'est Napoléon qui parle.

"La nation française se repose de la guerre. Elle veut ou croit vouloir une tribu-

le, puisque le vent est aux pacifiques... La liberté de la presse surtout, l'étatisme est absurde. Je suis convaincu sur ces articles..."

"Dans cette première conversation, ajoute Benjamin Constant, j'avais reconnu de mépris pour les discussions et pour les formes délibérantes, caractère inhérent aux hommes qui ont l'instinct du pouvoir absolu."

Plus loin et à propos d'une autre entrevue avec Napoléon, le narrateur reprend ainsi son récit:

"Lorsque j'entraî chez Napoléon, je le trouvais tenant en main beaucoup de papiers. C'étaient des projets de constitution. "Lisez, me dit-il, en m'en envoyant de toutes les espèces."

"Dans le nombre, il y avait des déclarations bien intentionnées en faveur des formes républicaines, des amplifications telles qu'on en fait depuis deux mille ans sur les droits de l'homme, mais sans aucune indication des moyens nécessaires et praticables pour les garantir. Il y avait des plans d'organisation tellement subtils et compliqués, que les rouages n'auraient pu être mis en mouvement pendant une heure. Il y avait enfin force flatteries, force aversissements au pouvoir contre le peuple, force dissertations pour prouver que la publicité, les discussions, les réunions de citoyens, l'élection populaire, la liberté de la presse étaient autant d'écueils qu'il fallait par dessus tout éviter."

"Je me rappelle, entre autres, une esquisse de république où l'on proposait des inquisiteurs d'Etat, un conseil des Dix, des censeurs pour exclure de toute fonction les candidats suspects, des assemblées soigneusement privées de l'initiative et réduites au silence, des lois préventives, le tout dirigé, comme de raison, contre les ennemis de la liberté. Bonaparte, en me communiquant cet écrit, ne put s'empêcher de sourire. "C'est l'ouvrage d'un de vos républicains," me dit-il. "Il a fait son éducation constitutionnelle dans la Convention."

"Il me fit lire aussi l'explication que lui envoyait, avec des conseils respectueux sur la ligne qu'il devait suivre pour reconquérir son pouvoir dans toute son étendue, un homme qui se justifiait de n'avoir pas signé la fameuse déclaration du conseil d'Etat. Cet homme motivait son refus de souscrire cette déclaration sur sa haine pour la souveraineté du peuple et son dévouement à l'empereur. Trois mois après, il a motivé le même refus sur sa haine pour l'usurpation et son dévouement à la légitimité."

"Après avoir causé pendant quelque temps de ce fatras de notions confuses, parmi lesquelles on n'entrevoit pas une idée applicable qu'on pût emprunter, nous abordâmes les questions sérieuses."

Et ici Benjamin Constant entre dans un long exposé des graves questions agitées par Napoléon. — Nous reproduisons cette dernière conversation dans ses traits les plus saisissants; ils ne sont pas l'apologie du vote récent de l'Assemblée nationale pour une chambre unique:

"Voilà donc notre pouvoir constitutionnel établi, dit Napoléon. Il s'agit maintenant de donner à l'élément démocratique un contre-poids aristocratique. La chose est impérieuse; les républiques ont leur sénat, les monarchies leur chambre des pairs. Une constitution appuyée sur une aristocratie vigoureuse ressemble à un vaisseau. Une constitution sans aristocratie n'est qu'un ballon perdu dans les airs. On dirige un vaisseau parce qu'il y a deux forces qui se balancent; le gouvernail trouve un point d'appui, mais un ballon est le jouet d'une seule force, le point d'appui lui manque. Le vent l'emporte et la direc-

tion pacifique s'est payée le sien, le 22 octobre, au Jardin d'Hygie. Elle nous sert, que année, sous forme de discours et de toasts, le dessert du repas qu'elle se donne en l'honneur de la naissance de Fourier. Cette fois, elle s'est surpassée elle-même, ce qui est difficile, dans le genre inimaginable et ridicule. Il serait trop long et trop fastidieux de relever tant de phrases creuses, tant de formules stériles, tant de contre-vérités. Un aperçu de quelques lignes suffira.

C'est d'abord Sayardau qui porte un toast à la mémoire du Maître, et qui dit: "Fourrier établit la liberté comme principe de la vie sociale dans cette parole: *Les attractions sont proportionnelles aux des-tinées*." Comprenez qui pourra. "Fourrier, poursuit M. Sayardau, éteint toute discorde et toute anarchie par cette autre parole: *La série distribue les Harmonies*." L'orateur développe cet axiome profond dans une série de phrases qui manquent complètement d'harmonie. Un travailleur sans ouvrage propose d'y substituer: *Le mairie distribue des bons à domicile*.

M. Bureau père boit aux armées industrielles consacrées aux grands travaux de l'exploitation et de l'embellissement du globe. Qu'on se figure plusieurs millions d'individus se passant des moellons de Marseille à Saint-Petersbourg sans solution de continuité.

M. Victor Hennequin provoque un tonnerre d'applaudissements par cette phrase: *Tu ne tueras pas!* veut dire: *Tu ne laisseras pas mourir!* L'idée de M. Hennequin est généreuse, mais elle n'est pas toujours applicable. Que diriez-vous d'un jury qui condamnerait un assassin pour avoir laissé mourir sa victime?

M. Alyre Bureau, fils de M. Bureau père, couronne le tout par un toast qu'il porte aux rois de l'Europe. Il leur donne le conseil amical de se convertir au fouriérisme et de monter la garde comme de simples gardes nationaux. Ce qui nous amuse par dessus tout, ce sont les futurs dont ces discours sont remplis. A chaque ligne, on rencontre des phrases de ce genre: *A ceci qui fera cela! A cela qui fera ceci!* Nous serions vraiment curieux de savoir quel vin on boit aux banquets de la *Démocratie pacifique*.

Annales nouvelles de ce Jour.

Société de discussion de Québec.
Hardes faites.—P. V. BOUCHARD.
Mélanges Religieux.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 20 NOVEMBRE 1848.

Point de Nouvelles encore du *Steame-Scadia* qui a laissé Liverpool, le 4 du courant.

Nous remercions ceux de nos confrères qui ont bien voulu faire mention de l'agrandissement dans le format de notre journal, et nous leur avons beaucoup d'obligations pour les bons souhaits qu'ils nous font. Comme eux, nous regardons comme un signe certain de prospérité, le goût de la lecture et de l'instruction qui se répand chez le peuple canadien et surtout chez le peuple de la campagne. Il n'y a pas dix ans, il y avait tout au plus dans une paroisse le curé, le médecin et le notaire qui

légèrement agrégé à une société de tempérance totale.

De tous côtés, dans le pays, on commence à se convaincre qu'avec l'association on vient à bout de tout, et qu'un des plus grands fléaux de notre beau Canada jusqu'à présent, a été le défaut d'esprit de corps. Honneur à ceux qui, comme les ouvriers de St. Hyacinthe ont le bon esprit de se réunir. Nous croyons que le temps est passé pour ceux qui nous jetaient constamment à la figure: que les Canadiens ne pouvaient jamais faire subsister une société même de quatre personnes.

Nous avons reçu de l'atelier des *Mélanges Religieux* un calendrier ecclésiastique. La partie typographique est des mieux soignées. Il contient les fêtes des saints avec la couleur des ornements pour chaque jour une liste du clergé catholique du Bas-Canada, et une autre des officiers du gouvernement. Nos remerciements à qui de droit.

Nous avons reçu les 6ème, 7ème et 8ème livraisons du *Repartaire National* qui se distingue toujours par l'intérêt des matières. Nous remarquons une pièce de vers par M. Chauveau sur l'Union des Canadas, et une comédie en deux actes de M. P. Petitclerc qui est l'auteur et d'une autre comédie publiée il y a quelques années à Québec.

Il y a eu à Bytown un banquet réformiste donné à John Scott écuyer.

Un meurtre vient de se faire à Ste-Croix sous les circonstances les plus horribles. Un jeune homme qui s'était enivré, fut tellement exaspéré qu'il se jeta sur son frère et le frappa avec un couteau. Le coupable a été amené à la prison de cette ville.

ACCIDENT.—Deux écoliers du collège de l'Industrie, district de Montréal, se sont noyés le 15 du courant, en patinant. Voici leur noms. M. Urgel Cloutier et M. Charles Gouget.

M. LOTHROP, le chef des Ethiopiens harmonistes a laissé Québec sans nous payer le prix de ses annonces. Comme nous croyons charitablement que c'est par oubli qu'il en a agi ainsi, il voudra bien payer à notre agent de Montréal, la somme de 10 shillings.

✶ Nos abonnés recevront avec le numéro d'aujourd'hui, une feuille supplémentaire sous le petit format et contenant la fin de la "destruction des Hurons."

J. Roy, écuyer, n'a pas disposé de tous ses biens en faveur de l'évêché, comme nous l'avons dit, mais d'une somme de £100.

Il s'est formé beaucoup de glaces, la nuit dernière, dans la Rivière St. Charles.

NÉCROLOGIE. — Mercredi, sur les onze heures quarante minutes du soir, est décédé à l'Hôpital-Général de cette ville, THOMAS FOURNIER, dit FRÈRE PAUL, de la ci-devant Communauté des RR. PP. Récollets au Canada. Son corps a été inhumé ce matin, dans les caveaux de l'église Cathédrale, après un service solennel chanté dans la même église.—*Mélanges*.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER.—Le chemin de fer de Philadelphie a été, samedi soir, le théâtre d'une collision qui a failli être désastreuse. Le convoi, parti de Jersey City à 5 heures, s'était trouvé retenu, par un dérangement à la machine, à deux milles en deça de Rahway. On savait que le train venant de Philadelphie ne tarderait pas à passer, et un homme fut en con-

Chronique Politique.

.. M. Pascal Duprat qu'on vient de nommer envoyé extraordinaire en Autriche, était, il y a huit ans, maître d'études, vulgo pion, au collège du Julliy. Au moment de la révolution de février, il fut l'un des rédacteurs de la *Réforme*. M. Marast était pion à Louis-le-Grand, à Paris, avant 1830. On voit que décidément le vent est aux pions; ce pourrait bien être un jeu d'échecs.

(*Veu nat.*)

.. Une des assertions qui a le plus indigné un certain nombre de représentants, dans le discours de M. de Monteberti, c'est celle concernant la supériorité intellectuelle des générations élevées avant 1789 sur celles élevées par l'université. Si M. de Monteberti avait voulu manquer à l'urbanité qui caractérise sa parole, il eût immédiatement répondu à ses contradicteurs par un argument irrécusable, écrasant, pour nos représentants modernes. Voyez, à l'ouverture des états-généraux, en 1789, cette foule de talents de premier ordre qui, dans le clergé, la noblesse, le tiers-état, ont fait l'illustration de l'Assemblée constituante, et voyez aujourd'hui la foule des médiocrités sorties du séminaire universel! Comparez et jugez.

[*Patrie*.]

.. Le communisme date des premiers jours du monde. Lorsqu'il n'y avait que deux propriétaires ici-bas, Caïn et Abel, l'un tue l'autre. Cette manière d'entendre le socialisme a peu varié: Robespierre l'adopta, il coupait la tête du riche; et la confiscation suivait la condamnation à mort. Le sang arrosait ainsi les sillons d'une espèce de loi agraire; c'est un engrais de l'invention des vieux Montagnards de 93, qui, malheureusement, ont fait des petits.

[*Opinion*.]

.. Un journal anglais contenait l'autre jour cette plaisanterie qui ne manque pas d'humour: "Quand nous voyons ce qui se passe chez nos voisins les Français, et que nous entendons dire: ce peuple jouit de la liberté, nous nous rappelons la manière de parler de certaines gens d'outre-Manche: "Ce monsieur jouit d'une très-mauvaise santé."

(*Id.*)

.. Ce matin, de bonne heure, dans certains quartiers, on criait une feuille, dont le titre est, hélas! tristement significatif: c'est le *Journal de la Misère*. Hélas! si Dieu ne vient pas à notre secours ce sera bientôt le journal de tout le monde.

(*Opinion*.)

.. Nous demandons à un de nos amis s'il s'était amusé au banquet phalanstérien, du Jardin d'Hygie.

— Parbleu! fit-il, vous connaissez le proverbe: Plus il y a de... socialistes, plus on rit.

.. UN CLUB DE JOUR. La salle de la Redoute vient de voir s'ouvrir un nouveau club; celui-ci a de particulier qu'il commence ses séances à neuf heures et les termine à midi.

Inutile d'ajouter que ce club est celui des garçons boulangers, qui, étant la nuit dans le pétrin, ne peuvent mettre la main à la politique qu'en plein jour.

Pourvu qu'il n'y ait pas trop de farine!

.. L'autre jour, chez le père Chatter, ce gargonnet de lettres, un convive avait abandonné, pour faire un bon mot, l'aile de poulet avec laquelle il jouait depuis quelques instants, lorsque Alexandre, le jeune garçon du lieu, lui enleva subrepticement son assiette.

— Et bien! gargon, lui dit vivement le consommateur, vous me volez mon aile!

— Je croyais que monsieur avait fini, répondit tranquillement l'homonyme du vainqueur des *Paris*.

— Ah ça! gargon, vous ne savez donc pas lire?

— Pourquoi ça?

— Dame! vous prenez des L pour des